

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**La Logique, Ou Systeme De Reflexions**

Qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos Connoissances

**Crousaz, Jean-Pierre de**

**Lausanne, 1741**

Chapitre III. Des Lieux communs.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9219**



## C H A P I T R E III.

*Des Lieux communs.*

Tout argument se raporte à quelque Lieu.

I. **L**Es anciens Rheteurs donnoient des conseils différens des nôtres pour aider à trouver des argumens, & voici ce me semble, ce que l'on peut penser de plus raisonnable sur leur méthode. Ils considéroient, qu'un argument ne peut éclaircir une question, qu'en vertu de quelque rapport qu'il a & avec le sujet & avec l'attribut de cette question. Cela posé, ils distribuoient tous les rapports imaginables, en de certaines classes, & ils concluoiient, que tout argument devoit appartenir, ou à l'une ou à l'autre de ces classes; conclusion très-vraie, car point d'argument sans quelque rapport à la question, & point de relation qui ne puisse se rapporter à quelques-unes des classes des *Lieux*, dans lesquels on pouvoit chercher des raisons à alleguer, ou des *Lieux communs*, parce qu'en effet ces Lieux étoient exprimés



més par des titres communs à plusieurs argumens , & renfermoient tous des idées vagues , applicables à plusieurs sujets déterminés. Jusques là ils ne pouvoient rien en fait qu'on ne dût leur accorder. Nous avons expliqués ces Lieux communs dans la première Partie , en parlant des relations que les objets de nos pensées ont entr'eux.

II. Si l'on ajoute que quand un argument s'est présenté à notre esprit, afin de nous assurer s'il a un rapport à la question, suffisant pour l'éclaircir & pour établir solidement ce qu'on en doit croire, il est bon de se rappeler les règles de la relation à laquelle cet argument appartient, & de se rendre attentif à deux choses; l'une c'est la force même de cette relation, car toutes les relations ne sont pas d'égale force; l'autre si l'argument est bien conforme à toutes les règles de la relation à laquelle il appartient, & en vertu de laquelle on prétend qu'il prouve. Si c'est là leur pensée, j'approuve ce conseil, & il me paroît d'usage. Si je veux prouver quelque vérité par sa cause, je dois examiner si les caractères de la véritable

Utilité  
des  
Lieux.

ble



ble cause se trouvent dans celle que j'allègue. Si je veux prouver par un exemple, je dois me rapeller quelle est la force des exemples; je dois me souvenir qu'ils servent effectivement à éclaircir une proposition générale; qu'ils en facilitent l'intelligence; parce que les idées déterminées frappent plus l'esprit que les vagues, mais que les exemples ne prouvent pas toujours.

Inutilité  
des Lieux  
com-  
muns.

III. Mais lors qu'outre cela l'on prétend que pour inventer des questions composées, il faut consulter ces Lieux communs l'un après l'autre, & voir si l'on ne pourra point tirer quelque preuve des *Semblables*, ou des *Adjoints*, ou des *Effets*, ou enfin des *Causes*, il me paroît, qu'il y a bien des choses à dire contre cette méthode.

Elle ne peut être que d'un petit secours, parce que si le sujet dont il s'agit est peu connu, il ne sera pas facile d'en connoître les semblables, les opposés, les adjoints & les causes; & s'il est assez connu pour amener l'esprit, & aisément & juste, sur toutes ces relations, il suffira sans doute d'arrêter son attention sur ce sujet, & il naîtra de son idée,  
ainsi

ainsi attentivement considérée, de quoi l'éclaircir, sans qu'il soit nécessaire de se distraire à parcourir des Lieux communs. Cette distraction même nuiroit (& c'est ma seconde remarque) parce qu'elle détourneroit une partie de l'attention qu'il faut donner toute entière au sujet que l'on étudie. D'ailleurs ces Lieux communs ne présentent que des idées vagues, & faut-il abandonner les idées déterminées de la question, capables d'en faire naître d'autres déterminées aussi, pour se détourner sur des questions vagues dont nous avons vu dans notre Première Partie que l'application étoit souvent trompeuse? J'en donnerai pour exemple la même question que j'ai discutée dans le Chapitre précédent. Elle roule sur la justice de la guerre. Si nous cherchons dans les Lieux communs de quoi l'éclaircir, celui de la Cause, par exemple, nous fournira pour argument que l'effet n'est point juste quand la cause est injuste, & que l'orgueil & la vengeance sont les causes de la guerre. Mais ce même Lieu commun nous fournira aussi de quoi argumenter, en disant que la nécessité

cessité de se défendre contre les violences injustes, & d'arracher des mains d'un usurpateur ce dont il s'est injustement emparé, sont des causes qui justifient la guerre. Ainsi au lieu que l'on étoit d'abord dans l'incertitude par l'ignorance, on se trouve ensuite dans le doute par l'opposition des argumens, & tout cela vient pour avoir voulu les tirer de l'idée vague de cause, également applicable à des cas tout opposés.

Cette méthode donc n'aide point celui à qui les matières, sur lesquelles la question roule, sont obscures. Qu'on en fasse l'essai ou qu'on se souvienne de ceux que l'on a faits, lors qu'on étoit jeune, & que l'on étudioit sous les Maîtres de l'École, & l'on avouera qu'après avoir inutilement tenté & interrogé les Lieux communs l'un après l'autre, un peu d'attention sur la question commençoit de faire naître des idées que l'on avoit inutilement cherchées ailleurs. Celui à qui le sujet sur lequel il veut raisonner est un peu connu n'a que faire de consulter ces Lieux, & celui qui les consulte n'en

n'en tire que des preuves vagues & insuffisantes.

IV. Il est vrai que les Anciens Rheteurs n'en cherchoient pas d'autres. Pourvû qu'en peu de tems, & sans donner à leurs Disciples des lumières & de solides connoissances, lumières qui leur manquoient à eux-mêmes, ils vinssent à bout de les faire parler promptement, & fort au long, sur les sujets que l'on trouvoit à propos de leur présenter, ils étoient contens. Les peres, & la multitude ignorante, en étoient éblouis, & c'étoit assez pour attirer aux Maîtres de ces Disciples habillards de la réputation, & les suites utiles de cette réputation.

Réponse  
à l'objec-  
tion.

Il est donc inutile de vouloir autoriser cette méthode par un ancien usage. Car on n'ignore pas la force de la coûtume; les hommes font gravement dans la vieillesse, ce qu'on leur a appris à faire sottement dans l'enfance, & un Docteur suit les traces de celui qui l'a précédé comme un oison la file d'un autre oison. Mais outre cela les plus grands maîtres ont reconnu la puerilité de  
cette



cette méthode. Cicéron & Quintilien, qui en ont traité pour satisfaire à l'usage, ont bien vû que rien n'étoit plus superficiel. Quintilien conseille de ne s'y pas arrêter, & lors que Cicéron fait parler sérieusement & à cœur ouvert d'illustres Orateurs, il s'éleve bien à d'autres maximes.

Il est pourtant certain qu'il s'étoit lui-même trop accoûtumé à cette méthode. Dans le dessein de s'élever aux premières dignités, & par son empressement à servir ceux qui avoient recours à son éloquence, c'étoit pour lui une nécessité de se charger de toutes les causes qu'on lui recommandoit; un refus lui auroit fait trop d'ennemis, & des ennemis d'autant plus irréconciliables que ce refus auroit été un préjugé contre leur cause: C'étoit même dans les matières les plus équivoques que son habileté triomphoit le plus. Il tourna donc tout son genie, à trouver, sur chaque sujet, du pour & du contre, & à présenter les raisons les plus foibles, en elles-mêmes, sous des tours propres à éblouir:

Son



Son éloquence devenoit par là plus redoutable pour les uns & plus secourable pour les autres. Mais l'habitude qu'il se fit de voir en même tems le pour & le contre, & de présenter l'un & l'autre sous des faces éblouissantes, l'éblouit lui-même, & non seulement l'empêcha, dans la Theorie, de s'élever au dessus du vraisemblable, elle le rendit toujours flottant, toujours irrésolu, toujours incertain sur le parti qu'il devoit prendre, toujours chagrin de celui qu'il avoit pris, & fut cause enfin que les dernières années de sa vie, de même que sa mort, se trouvèrent peu dignes de l'élevation de son rang, de la grandeur des sentimens & de la beauté des maximes qui sont répandues dans ses Ouvrages; On les lira toujours avec admiration, mais on sera toujours indigné de voir que celui qui les enseigne si bien, ne les ait pas mieux suivies.

V. L'autorité que cette méthode s'étoit acquise par un long usage, a fait imaginer à quelques miserables génies, & a fait pratiquer à une infinité de gens, la plus ridicule des méthodes pour l'intelligence des Auteurs.

Examen  
de l'Ana-  
lise Logi-  
que de  
l'École.



teurs. Si l'on veut, disent-ils, pénétrer le fond de leurs pensées, il faut rapporter chacun de leurs termes à son Lieu commun. Voions un peu, dit à un jeune Ecôlier, un de ces profonds génies, à qui Dieu a remis la clef des Sciences & de l'intelligence des livres, voions un peu si vous avez compris ce que vous avez lû? Alors le Disciple pour faire éclatter son habileté ne manque pas de dire, ce premier mot appartient à la *cause*, le second indique un *sujet*, le troisième marque un *adjoind*, le quatrième, un *effet*, le cinquième de-rechef une *cause*, le sixième renferme une *similitude*, le septième une *opposition*, & cependant après avoir ainsi satisfait son prétendu guide, il ne saura ni faire la paraphrase de sa lecture, ni en rapporter le précis, ni en discuter les preuves & en peser la force, & faut-il s'en étonner? On l'accoutume à se détourner des idées déterminées qui font toute la force & la beauté d'un discours, pour se dissiper dans des notions vagues. Que l'on mette ces prétendues explications à la place des

ter



termes expliqués ( c'est ici la pierre de touche & le caractère sûr, d'une bonne explication ) & l'on verra une lumière ridiculement travestie en ténèbres. Il s'est trouvé des Commentateurs assez infatués d'une impertinente Logique pour s'être mis en tête d'expliquer ainsi l'Écriture Sainte d'un bout à l'autre. Cela est pitoiable, & l'on ne s'écarteroit guère plus de la raison, si l'on faisoit imprimer en syllogismes l'histoire entière de Tite-Live.

Celui qui connoit les choses dont un Auteur traite, qui comprend la signification de ses termes, & a réfléchi sur leur force, découvre, sans autre secours, les pensées de cet Auteur. Mais celui qui ne s'en forme pas une idée juste par le moien de ces secours, court souvent risque de se tromper en rapportant chaque mot à quelqu'un des Lieux communs. Car comment m'assurerai-je, que ce terme indique la *cause*, que celui-là marque un *adjoint*, que le troisième exprime un *effet*, si je ne comprends pas le discours que je lis, & si je n'ai pas une idée suffisante des choses dont il traite? Il faut donc en



avoir déjà l'intelligence, pour en faire ce que l'on appelle dans l'École *Analyse Logique*, & par conséquent ce n'est pas cette Analyse qui en découvre l'intelligence.

Suivant le sens que l'on donnera à des paroles, qui peuvent recevoir plus d'une explication, l'un les rapportera à un lieu commun, & un autre, à un tout différent. Quand le Seigneur se justifie contre le murmure des Juifs, scandalisés de ce qu'il se faisoit égal à Dieu, & leur fait remarquer que ce sublime nom a été donné à des hommes mortels, l'un dit que cet argument est tiré du *Lieu des semblables*, & un autre soutient que le Seigneur raisonne du *moins au plus*. Il faut étudier ce sujet, pour décider quelle analyse est la plus juste; ce n'est donc pas l'analyse qui en développe la connoissance, mais c'est cette connoissance qui justifie l'analyse. Ainsi ceux qui entendent les matières n'ont que faire de les rapporter à des *Lieux communs* pour mieux les entendre, & ceux qui ne les entendent pas ne tirent de ces *Lieux communs* que de foibles secours, & ne  
sont

sont amenés par là, qu'à des généralités bien minces.

Traiter un sujet par Lieux communs, c'est le moien de tomber dans des redites les plus inutiles & les plus ennuyeuses. En parlant des injustices, je dirai que l'avarice, la vengeance, la faveur en sont les causes efficientes. Après cela j'ajouterai que satisfaire ses Passions en est la cause Finale; & quelles sont ces passions? L'avarice, la vengeance, &c.

*Greydanus* a composé une Physique Cartesienne pour le fonds des choses, mais toute disposée suivant les Lieux communs de la Logique de Ramus. A travers une méthode si peu sentée, il faut beaucoup d'attention pour reconnoître que l'Auteur étoit dans le fond un homme sensé.

On peut lire dans un autre Auteur, les couleurs expliquées suivant cette méthode.

*Genre.* Ce sont des *Qualités*.

A cette occasion on fera une course sur les Substances & sur les accidens.

*Différence.* Elles diffèrent entr'autres par leurs *Causes*.

On se ménage par là des redites ; car quand on sera venu à cette relation, on y parlera de l'Efficiente, de la Matérielle, de la Formelle, & les qualités reviendront avec les accidens.

Quand on sera parvenu à la *Cause finale*, on dira que la Cause Finale des Couleurs, c'est la gloire de Dieu.

On a bien raison d'appeller cette méthode *la méthode des Lieux communs*. On l'appliquera aux ténèbres comme à la lumière, & en général à tout ce qui n'est pas couleur de même qu'aux couleurs.

Je ne crois pas qu'on ait jamais imprimé d'ouvrages plus ridicules que de certains Commentaires sur l'Écriture Sainte, où l'on ne voit autre chose que les Livres, les chapitres & les versets distribués suivant cette admirable Analyse, & où chaque mot est rapporté à un Lieu commun ; c'est dommage qu'on n'ait plus l'histoire dont parle Lucien qui étoit toute écrite en Syllogifines, il faudroit relier ces ouvrages en un seul volume.

VI. Les Défenseurs de l'Analyse Scholastique & de la distribution de toutes choses en Lieux communs, ne négligent rien pour l'accréditer, & ils en font enfin le grand soutien de la mémoire. Ces Lieux sont tout autant de niches, dont ils se rendent la suite familière, & dans lesquelles ils placent ce qu'ils ont à dire, de sorte qu'ils n'ont pas de peine à se retrouver sur des traces cent fois rebattuës. J'avouë que la mémoire en reçoit du secours, mais pour épargner de la fatigue à sa mémoire, est-il raisonnable de la charger, tantôt d'inutilités, tantôt d'obscurités, & pour l'ordinaire de considérations vagues & très-minces? La raison veut que dans un discours l'on fasse toujours précéder ce qui peut répandre de la lumière sur la suite. Il faut donc commencer par ce qu'un sujet présente de plus aisé à connoître, quelquefois c'est un adjoin, d'autres fois un effet, d'autres fois enfin une cause &c. De sorte que pour traiter divers sujets, chacun dans l'ordre le plus clair, il faut varier celui des Lieux, & dès qu'on le varie, la mémoire n'en

53.  
Réflexions sur les secours que la mémoire en tire.



tire plus qu'un foible secours (2), & quand cela ne seroit pas toujours, ne faudroit-il pas varier ses discours, afin de plaire & de s'attirer l'attention?

D'ailleurs à quoi cette méthode amène-t-elle, qu'à des généralités qui sont plutôt des détours que des éclaircissements? on ne la suit pas assurément dans la composition des pièces au sujet desquelles on prend un grand intérêt. Les maîtres de l'Eloquence moderne, non plus que ceux de l'ancienne, ne se sont point gâtés par cette méthode. On ne la suit pas dans la composition des pièces de Théâtre. Quand il s'agit d'expliquer quelques lignes équivoques d'un Testament, quelques Loix obscures, quelques Contrats, ou quelques décisions ambiguës, les Avocats n'ont garde de faire à l'oc-

(2) Scio, à præceptis incipere omnes qui monere aliquem volunt, & in exempla desinere: mutari hunc interim morem expedit. Aliter enim cum alio agendum est; quosdam Ratio ducit: quibusdam nomina clara opponenda sunt. & auctoritas, que liberum non relinquat animum ad speciosa stupentem. Sen. de Cons. ad Marc. cap. 2.

caſion de chaque mot une courſe dans les Lieux communs qui n'aboutiroient à rien, ils perdroient bientôt leur pratique. De ſorte qu'une méthode abandonnée de tout le monde, par ſa ſécherelle & ſon inutilité, s'eſt réfugiée dans les chaires de l'Egliſe; ſi c'eſt pour l'édification publique, c'eſt dequoi je renvoie la déciſion à l'expérience, mais il me ſemble, que quelques remarques Etymologiques ſur chaque mot, quelques diſtinctions & quelques Synonymes, puis quelques écarts ſur deux ou pluſieurs Lieux de Logique, après avoir ennuié l'Auditeur, ou inutilement fatigué ſon attention, le laiſſent auſſi peu éclairé ſur le texte, & les vérités qu'il renferme, & auſſi peu fortiſié dans la pratique de la vertu, que ſ'il s'étoit occupé de toute autre choſe. De la manière dont quelques perſonnes prêchent, & s'applaudiffent de prêcher, vous diriez que le bon effet d'un Sermon ſur le cœur, doit moins venir de ſon évidence & de ſa force, que du reſpect pour le Lieu où on le prononce, & de la prévention pour celui qui parle.



Moyens  
d'affermir  
la mé-  
moire.

VII. Celui qui veut retenir un discours dans sa mémoire doit d'abord, ce me semble, se proposer un but & l'avoir à cœur; il doit ensuite penser sérieusement aux moyens propre à le conduire à son but. Si les premiers moyens qui se présentent, ont encore besoin d'être mis en œuvre & d'être soutenus par d'autres, à ces premiers on en joindra des seconds, comme aux seconds, s'il le faut, l'on ajoutera des troisièmes. Celui à qui l'importance des matières qu'il traite, les circonstances du tems, & les dispositions qu'il connoit dans ceux à qui il doit parler, ne fournissent pas de quoi dresser & exécuter un plan de cette nature, doit apprendre à penser avant que de se mêler de parler. Mais celui qui s'intéresse pour un but, & qui par là est plein d'attachement pour la route qui y mène, n'a garde d'oublier la suite & l'enchainure des choses qui lui tiennent à cœur; & pour ce qui est de la suite des mots, si l'on pense juste, & si l'on a appris à s'exprimer exactement, les mêmes pensées qui auroient fait naître des termes conven-

na-



nables, quand on composoit un discours, les rameneront quand on le prononcera; l'une de ces choses ne viendra pas sans l'autre, & les idées seront toujours suivies de leurs expressions, dès qu'on se sera fait une habitude de penser & de parler juste; des expressions louches ne se présenteront point, à la place de celles qui n'ont que de la netteté & de l'exactitude. J'estime que ce sont-là des secours plus utiles pour la mémoire que les Lieux communs de l'École. „ J'en voy qui s'excuse-  
 „ sent de ne se pouvoir exprimer,  
 „ & font contenance d'avoir la tête  
 „ pleine de plusieurs choses, mais  
 „ à faute de l'Eloquence, ne les  
 „ pouvoir, mettre en évidence: c'est  
 „ une baye. S'avez-vous à mon a-  
 „ vis, que c'est que cela? ce sont  
 „ des ombrages, qui leur viennent  
 „ de quelques conceptions informes,  
 „ qu'ils ne peuvent démêler & éclair-  
 „ cir au dedans, ni par conséquent  
 „ produire au dehors: ils ne s'en-  
 „ tendent pas encore eux-mêmes:  
 „ & voyez-les un peu bégayer sur  
 „ le point de l'enfanter, vous jugez  
 „ que leur travail n'est point à l'ac-



„ couchement , mais à la conception ,  
 „ & qu'ils ne font que lècher enco-  
 „ re cette matière imparfaite. De  
 „ ma part , je tiens , & Socrate or-  
 „ donne , que qui a dans l'esprit u-  
 „ ne vive imagination & claire , il la  
 „ produira , soit en Bergamasque ,  
 „ soit par mines , s'il est muet.

*Verbaque provisam rem non invita  
 sequentur.*

Hörv. Art. „ Et comme disoit celui-là , aussi  
 Poët. X. „ poëtiquement en sa prose , *cum res*  
 337. „ *animum occupavere , verba ambiunt.*  
 „ Et cet autre : *Ipsæ res verba rapiunt.*  
 „ Mont. Liv. I. Ch. XXV.

*Cum fontes viderimus , quos nisi  
 qui celeriter cognorit , nunquam cognos-  
 cet omnino , tum quotiescunque opus  
 erit , ex iis tantum , quantum res pe-  
 tet , hauriamus. . . . . In hoc igitur  
 tanto tanque immenso campo cum li-  
 centi Oratori vagari liberè , atque ubi-  
 cumque constiterit , consistere in suo ,  
 facile suppeditat omnis apparatus orna-  
 tusque dicendi. Rerum enim copia ver-  
 borum copiam gignit , & si est honestas  
 in rebus ipsis , de quibus dicitur ,  
 existit ex rei natura quidam splendor  
 in verbis : sit modò is , qui dicet au-  
 sribet , institutus liberaliter educatione  
 doc-*

doctrinâque puerili, & flagret studio,  
 & à natura adjuvetur, & in uni-  
 versorum generum infinitis disceptatio-  
 nibus exercitatus, ornatissimos Scripto-  
 res Oratoresque ad cognoscendum imi-  
 tandumque cognorit; ne illud haud sa-  
 ne quemadmodum verba struat & il-  
 luminet, à magistris istis requiret. Ita  
 facile in rerum abundantia ad oratio-  
 nis ornamenta, sine duce, natura ipsa,  
 si modo est exercitata, labetur. Cic.  
 de Orat. Lib. III.

On regarde un défaut de mémoi-  
 re comme une des plus honteuses  
 flétrissures d'un Orateur; celui qui  
 demeure court est deshonoré; il s'en  
 faut beaucoup, que les fautes contre  
 le bon sens ne lui causent autant  
 de préjudice. On allegue pour rai-  
 son de cette différence, que es dé-  
 fauts de mémoire sautent auxyeux,  
 au lieu que peu de gens s'apperçoi-  
 vent des fautes, où l'on tombe con-  
 tre le bon sens, & ceux qui s'en  
 apperçoivent en sont peu frappés,  
 parce qu'ils y sont tout accoutumés.  
 Mais il me paroît, que ce n'est pas  
 sans fondement, qu'un défaut de  
 mémoire fait tant de préjudice à un  
 Orateur, & donne une si mauvai-  
 se

se idée de son esprit & de son cœur.

Quand on aime, comme on le doit, la vérité, & l'utilité de ses Auditeurs, on ne les entretient que de sujets intéressans, on les médite avec soin, on s'en forme des idées exactes, on les range dans l'ordre le plus propre à produire un bon effet, on les exprime dans les termes qui leur conviennent le mieux, on repasse son discours, on en fait plus d'une fois la revûe, on se le rend très-familier : on remplit premièrement son propre cœur, de ce qu'on veut faire passer dans celui des autres, & on n'oublie pas ce dont on est si plein, & à quoi on prend tant d'intérêt : il est honteux d'entreprendre ce dont on est incapable ; de vouloir enseigner ce qu'on ne fait pas très-nettement, d'assembler un peuple pour l'entretenir de ce à quoi on ne prend que peu d'intérêt, de parler pour briller, & de ramasser les pensées d'autrui pour s'en faire honneur. Il est étonnant qu'un Orateur, qui ne parle que pour être païé, puisse retenir tant de mots qui signifient si peu, ou qu'un O-  
ra-

rateur, tout rempli de foi-même, n'oublie pas plus souvent son sujet. Les défauts de mémoire sont donc assez souvent, par rapport aux Orateurs, des effets d'ignorance, de paresse, d'indolence, ou de présomption.



## CHAPITRE IV.

### *Du Témoignage.*

I. **N**OUS avons établi dans la Necessité  
 Seconde Partie qu'on ne se du Té-  
 trompe point, pendant qu'on ne ju- moigna-  
 ge qu'autant que l'on voit, mais ge.  
 qu'on risque de se tromper, dès  
 qu'on suppose ce que l'on n'a pas  
 vû. Il y a pourtant des occasions  
 où l'on ne peut voir la vérité de  
 certaines choses, ni des yeux du  
 Corps, ni de ceux de l'Esprit, par-  
 ce que les unes sont trop éloignées  
 du tems où nous vivons, ou du  
 lieu où nous sommes, & que les  
 autres ne sont pas assez à portée de  
 notre intelligence. Ainsi nous n'a-  
 vons point vû la vérité des faits an-  
 ciens